Zeitschrift: Revue historique vaudoise

Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Band: 21 (1913)

Heft: 9

Quellentext: Les astrologues de Combremont-le-Petit et leurs almanachs (1697-1839)

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

21me année. N° 9 SEPTEMBRE 1913

REVUE
HISTORIQUE VAUDOISE

LES ASTROLOGUES DE COMBREMONT-LE-PETIT ET LEURS ALMANACHS (1697-1839)

(SUITE ET FIN)

VI

JÉROME AIGROZ (1776-....)[1]

Jérôme-Philippe-Christian Aigroz, dont il a déjà été question au chapitre précédent, naquit à Combremont-le-Petit le 7 avril 1776[2]. Son père, Louis Aygroz, l'avait initié de bonne heure à l'astrologie : à l'âge de dix-huit ans, il collaborait déjà à la rédaction de l'almanach de Lausanne.

L'Almanach du canton du Léman pour 1802, l'Almanach du canton de Vaud pour 1803 et l'Almanach de Lausanne pour les années 1804 à 1808 [3] portent le seul nom de Jérôme Aigroz.

La Révolution de 1798 ayant supprimé les privilèges, nous voyons surgir, dès 1800[4], une imitation de l'Almanach de Lausanne qui dut faire une certaine concurrence au véritable almanach de ce nom. Les auteurs de ce dernier se plaignirent à plusieurs reprises de cette contrefaçon[5].

[1] Dès 1794, le nom, dans les almanachs, est orthographié Aigroz.
[2] Arch. cant. vaud. : Etat civil de Combremont-le-Grand.
[3] Nous n'avons pas vu d'exemplaire de 1809.
[4] Collections historiques de Ch.-Ph. Dumont, II, p. 202.
[5] L'almanach de Lausanne imité, presque en tous points semblable au vrai, ne porte pas de nom d'auteur. Il a été imprimé à Lausanne, successivemnnt par : André Fischer et Luc Vincent (1804-1809) ; Henri-Em. Vincent (1813, etc.) ; les frères Blanchard (1835, etc.). Le véritable almanach de Lausanne, par Aigroz, fut imprimé : en 1804, etc., par Henri-Emm. Vincent ; en 1813, etc., par les frères Blanchard ; en 1835, etc., par Emmanuel Vincent, fils.

En 1809 ou 1810, Jérôme Aigroz s'associe avec son cousin Jean-Guillaume Aigroz [1], dont nous avons fait mention au chapitre IV.

Le 25 mars 1811, Jean-Guillaume et Jérôme Aygroz font avec les frères Blanchard, imprimeurs-libraires à Lausanne, une convention par laquelle ils s'engagent à fournir à ces derniers, pendant l'espace de dix ans, leur copie de l'Almanach de Lausanne. Les frères Blanchard payeront auxdits Aigroz 4 louis d'or neufs, soit 64 francs de Suisse par an [2]; ils leur remettront, en outre, 12 douzaines d'almanachs brochés et 6 almanachs de cabinet collés sur carton [3].

On trouve dans les almanachs de Jérôme Aigroz des remarques comme celles-ci :

1804. Septembre. — Pleine lune le 19, renferme un bon temps et des moments critiques, *infirmités sur le beau sexe;*

Octobre. — La nouvelle lune au 3, croupit dans une brouillerie pourrie *et malsaine aux pulmoniques; il serait à souhaiter qu'il plut des louis et des pistoles, mais on n'y voit aucune apparence !*

L'Almanach de Lausanne pour 1819, imprimé par les frères Blanchard, est encore de Jean-Guillaume et Jérôme Aigroz, astrologues associés, de Combremont-le-Petit [4].

« C'est à Combremont, dit Louis Vulliemin, que vivait, vers la fin du siècle dernier (le XVIIIe), Jérôme Aigroz, rédacteur du *Messager boiteux;* assis à son modeste foyer, il proclamait des arrêts mieux observés que ceux du souverain : « Flankà lei la plodjé; flankà lei aun tonnèro », dictait-il à son écrivain. Le souverain le fit mettre en prison

[1] Fils de Daniel-Siméon.

[2] Environ 100 francs de notre monnaie.

[3] Cette convention fut renouvelée en 1822, pour dix ans. (Papiers de la famille Aigroz.)

[4] Nous n'avons pas eu sous les yeux les almanachs pour 1820, 1821 et 1822. L'almanach de 1823 est de Jean-Guillaume Aigroz.

pour avoir annoncé la fin du monde le jour où devait avoir lieu la foire de Cossonay et empêché par là les paysans de s'y rencontrer [1]. »

Le receveur De Trey, de Payerne, dans une curieuse pièce de vers [2] que nous reproduisons ici *in extenso,* fait monologuer très spirituellement un personnage qui est probablement Jérôme Aigroz :

L'ASTROLOGUE DE COMBREMONT

Les quatorze d'Avril seront tous de beaux jours.

« Dans les cuisans chagrins qui dévorent mon cœur
A qui confîrai-je mes soucis, ma douleur ?
Est-il dans ces Cantons quelque ame magnanime
Qui veuille protéger le faible qu'on opprime ?
Si d'un siécle pervers je me vois rejeté,
Appellant de ses lois à la postérité,
Je prédis aux méchants, que la race future
Plus fidèle à ses dieux vengera mon injure.
Constant à consulter les oracles sacrés
Dans les fastes publics je les ai célébrés :
Cet almanach fameux... l'almanach de Lausanne
Atteste mes travaux ; mais un monde profane,
Un monde ensorcelé par l'aveugle raison,
Prétend que mes avis ne sont plus de saison,
Qu'on peut rogner son ongle au signe de la vierge,
Que sous le sagittaire on peut couper l'asperge ;
Soutirer son vinaigre au signe des gémeaux,
Et malgré les poissons, au pré mettre la faux.
Voilà les beaux effets de la philosophie !
Et d'un peu de savoir la fatale manie !
Avec très-peu d'esprit, avec leur gros bon sens,
Nos pères mieux instruits, plus sages, plus prudens,
Ne faisaient pas un pas sans commettre à la lune
Leur repos, leur bonheur, leur santé, leur fortune ;

[1] *Le Canton de Vaud*, page 415.

[2] Cette pièce, dont un exemplaire imprimé est conservé à la Bibliothèque cantonale, à Lausanne, n'est pas datée, mais doit être placée entre 1804 et 1812. (Note de M. B. Dumur.)

De l'illustre coureuse ils connaissaient les tours
Et la suivaient de près du croissant au décours,
Interrogeaient les traits de son blafard visage,
Et devinaient les rats de son humeur volage.
Jamais on ne les vit, comme on voit à présent,
Tondre un enfant chéri sous l'astre décroissant,
Ni prendre de séné la dose empuantie,
Qu'il n'eût fait voir en plein sa face rebondie.
Pour semer le navet, l'oseille, le radis,
Le stimulant cresson, le lin, le chenevis,
Ils choisissaient les jours où, jeune et tendre encore,
Tout fier de son croissant il menace l'aurore.
Si de l'astre des nuits l'aspect triste ou serein,
Etait pour nos ayeux un édit souverain,
Les planètes aussi, dirigeant leurs ouvrages,
Recevaient en tout tems leurs respects, leurs hommages.
Ils connaissaient si bien ces astres lumineux,
Leurs écarts, leurs retours, leurs cours aventureux,
Que dans les divers soins du travail domestique
Tout était compassé, réglé, mis en musique.
Par tout le zodiaque ils pouvaient voyager
A leur gré, sans soucis, comme dans leur verger ;
De ses douze maisons les affables concierges
Les recevaient chez eux, comme dans des auberges.
Heureux tems ! tu n'es plus ; le ciel désenchanté
Pour ce siécle pervers a perdu sa beauté :
Ils veulent tout savoir, ces doctes personnages,
Qui des cieux constellés méprisant les présages
Et mettant la nature en leur triste creuset,
Prétendent lui ravir son intime secret.
C'était sans doute un sot, un fat, un imbécille,
Ce barde du vieux tems, qu'on appelle Virgile,
Qui pour l'agriculteur, arrangeant ses beaux vers
Lui prescrit les devoirs de ses travaux divers !
De la nature entière il tirait ses présages ;
La lune, le soleil, les vents et les nuages,
Une poule, un héron près de l'eau barbottant,
Sur une branche sèche, un corbeau croassant ;
Tout, pour ce bon enfant, tout était prophétique ;
Mais laissons-le jaser en son jargon antique :
Ecoutons un instant : « Sovent dè ci malhaur
» Lès Dius ll-avant preis suin de prévinir mon caur ;

» Sur on tristo ciprès, et la vueix d'ouna tçuva
» Sur ma gôtze pas mins de très yadzos oyuva,
» Et la fudra tot pris sur sti tçano tzesent,
» Très yadzos dè mes bens, ll-ant prède le destin.
» Eig n'é pas profita dè ci droblo présadzo ;
» Mes maux dé ma raison m'avant ôha l'usadzo.[1] »
Voilà l'humble propos d'un homme ami des cieux,
Attribuant ses maux à l'oubli de ses dieux.
Mais je vois des savants la cohorte orgueilleuse
Sourire à mes discours, à ma science creuse :
Quoi ! diront-ils, un sot né dans un Combremont
Prétend sans notre aveu faire ici le facond ?
Dans quelle accadémie a-t-il appris à lire ?
Dans quelle accadémie ? ah ! le plaisant délire !
Mon père l'astrologue en savait plus que vous,
Messieurs les novateurs, qui prenez pour des fous
Tous ceux qui, yeux fermés, lisent dans les planètes
Du destin des humains les volontés secrettes :
Or ce père en mourant m'a légué son savoir,
Et de prédictions plein un vaste tiroir...
Mais... qu'ai-je donc besoin de parler de mon père,
Pour prouver mon savoir ? N'est-il pas ordinaire
De voir sur les hauts monts naître les grands esprits ?
Comparez l'auvergnat au badaud de Paris,
Au bourgeois de Lausanne, un bourgeois d'Epalinge ;
L'un crédule, benin, l'autre fin comme un singe.
Ce contraste frappant paraît avec éclat,
Dans les cantons voisins des croupes du Jorat ;
Un bourgeois de chez nous, au marché de Payerne,
Vend très-facilement vessie pour lanterne ;
Les brouillards de la Broie et de tristes marais
Ne produiront jamais que des esprits épais.
On ne le croirait pas ; mais à Lausanne même,
L'homme de la Palud est un peu nicodême

[1] Traduction :

Souvent de ce malheur
Les dieux avaient pris soin de prévenir mon cœur ;
Sur un triste ciprès, et la voix d'une corneille
Sur ma gauche non moins de trois fois entendue,
Et la foudre tout près sur ce chêne tombant,
Trois fois de mes biens ont prédit le destin.
Je n'ai pas profité de ce double présage ;
Mes maux de ma raison m'avaient ôté l'usage.

Vis-à-vis de celui qui loge en la cité.
D'où vient, me direz-vous, cette variété ?
Eh ! c'est un des secrets de cette astrologie,
Qu'on méprise partout, qui partout est honnie.
Un faiseur d'almanacs n'est plus qu'un idiot ;
Son langage sacré passe pour de l'argot.
Rappelez-vous ces tems de sanglante mémoire,
Où de la Seine au Rhin, des Alpes à la Loire,
Un peuple entier guidé par la triste raison
Condamna, proscrivit semaine et lunaison ;
De l'antique almanach exila Saint Antoine,
Y plaça son cochon à côté de l'avoine ;
Congédia saint Roch, et tout près du chou-fleur
Colloqua son vieux chien, surpris de tant d'honneur.
Eh ! bien, que direz-vous de ces tems de misères ?
Combien ont-ils duré ces projets téméraires ?
Dès que l'impartiale et froide vérité
Sur ces travaux obscurs eût jetté sa clarté
On vit soudain s'enfuir le mouillé Pluviôse,
Quintidi, Quartidi, le boursoufflé Ventose :
Les cinq jours délaissés à la queue des mois
Reprirent tout joyeux leur place d'autrefois.
D'étrennes, d'almanachs une cohorte immense
Vint instruire, amuser, faire rire la France.
La lune, Jupiter, Mars et sur-tout Vénus
Réclamèrent leurs droits, et furent bien venus.
Quelle fête ce fut dans tout le Zodiaque,
Quand on sut que Paris avait tourné casaque
Le Bélier, le Lion, la Vierge, le Taureau
Les Gémeaux, le Cancer, les Poissons, le Verseau,
Célébrèrent en chœur le bonheur de la France,
Le retour du bon sens, et de leur influence.
Serai-je donc le seul, moi, prophète sans fiel,
Privé de mes honneurs, sans prêtres, sans autel ?
Si j'ai dit *bon saigner, bon purger* la bedaine
Bon planter, bon semer le lin, la marjolaine,
Bon tondre la crinière, et *bon couper* le bois,
N'ai-je pas dit aussi, maintes et maintes fois :
« En août les poules sont sourdes,
» A ce qu'on dit ; mais ce sont bourdes.
» L'on meurt en tout âge, encor mieux
» Quand on a l'honneur d'être vieux.

» Aucun devin n'est qui n'ignore
» Autant qu'il sait et plus encore
» Ne parle mal de l'an, des jours,
» Que tu n'en aies vu le cours
» Jamais ne grêle en une vigne
»Qu'en autre vigne il ne provigne
» Quand il grêle en mon almanac
» Fais-en hasard de trictrac.
» La pluye qui mouille nos plaines
» Fait aussi couler nos fontaines
» Quand en septembre il tonnera
» Qui ne sera sourd l'entendra » ?
De conseils, de propos et de secrets semblables,
J'ornais mes almanachs pour les rendre agréables ;
Chacun y recueillait, qui du bien, qui du mal.
Je disais : *bon danser pendant le carnaval ;*
Bon vivre sobrement pendant tout le carême ;
Le vin rougit la trogne, et l'eau rend pâle et blême ;
Pendant la canicule, il faut chercher le frais ;
De Janvier en Décembre il faut fuir les procès.
Il est vrai, j'en conviens, le fade apoticaire,
Le médecin jaloux, l'avocat mercenaire,
L'avide procureur, le grosseyant greffier,
Pourront me reprocher de gâter leur métier,
En publiant ainsi des leçons de sagesse ;
Mais que faire ? Il faut vivre, et le besoin me presse.
Forcé par ce besoin, je me vois en ce jour
En place de devin, faire le troubadour
Pardonnez au poëte, ô vous que l'astrologue
A si fort irrités !... Par-tout le monde en vogue,
Les présages tirés des globes lumineux
Ont annoncé les jours heureux ou malheureux.
Par-tout le monde hélas ! l'homme esclave du doute
Voyant de ses destins la ténébreuse route
A demandé des lois à ces flambeaux des nuits.
Maintenant plus savants, peut-être moins instruits
Vous prétendez en vain, armés d'une lunette
Mieux connaître du ciel la science secrette :
La lune chaque jour malgré tous vos propos,
De l'océan deux fois balancera les eaux :
Expliquez le secret de cette force immense !
Puis venez contester de l'astre l'influence,

Son pouvoir absolu sur un faible mortel
De la fragilité jouet continuel.
Je pourrais, parcourant les plaines empyrées,
De chaque astre expliquer les puissances sacrées ;
Mais pressé par le tems, je finis mon discours
Par remettre en vos mains le bonheur de mes jours.
Ecoutez donc ! Voici quel est mon épilogue :
Je promets de quitter le métier d'astrologue,
Dès que j'aurai vidé ce précieux tiroir,
Qui, plein de pronostics, contient tout mon avoir.
Ah ! laissez-moi finir mes innocents tonnerres,
Mes brouillards si benins, mes pluyes débonnaires ;
Je bénirai vos noms ; par mon puissant secours,
Les quatorze d'avril seront tous de beaux jours.
(Cantet amat quod quisque levant et carmina curas.) »

Dans un article publié par le journal *La Famille* [1], sous le titre de « Nouvelle villageoise. L'astrologue de Combremont », C. Chatelanat met en scène, à la date de 1805-1806, Jérôme Aygroz. « Ce dernier, dit le poète vaudois, était un homme aimable et aimé de tous et ses prophéties astronomiques lui avaient attiré une mystérieuse considération. Mais sa bonhomie même faisait que les malicieux du village lui avaient joué plus d'un tour.

Ainsi un soir, c'étaient quelques garçons mal élevés qui avaient scié les jambes de son petit banc, épiant derrière la haie le moment où Jérôme viendrait s'y asseoir. Lorsque celui-ci arriva, il se trouva brusquement plus près de terre qu'il ne l'avait souhaité.

— Hé ! Jérôme, qu'y a-t-il donc ? lui crièrent les mauvais plaisants.

— Je ne sais, répondit l'astronome, si les étoiles se sont rapprochées de moi, ou si je me suis éloigné des étoiles, mais certainement vous m'avez fait voir les étoiles [2]. »

[1] Année 1870, pages 511-516 et 543-548.

[2] Une légende analogue se rattache à l'astrologue Rosius, qui vivait au XVIIe siècle. (Graf, loc. cit.)

Jérôme Aigroz avait épousé le 18 septembre 1806 Jeanne-Esther Meystre, qui lui donna, de 1808 à 1817, trois fils et deux filles.

Le nom de Jérôme Aigroz cesse de figurer sur l'Almanach de Lausanne entre 1820 et 1822.

Nous n'avons pas pu découvrir jusqu'ici la date exacte de sa mort, survenue vraisemblablement entre 1818 et 1822.

VII

JEAN-GUILLAUME AIGROZ (1769-1836)

Jean-Guillaume Aigroz, le sixième et dernier astrologue de Combremont-le-Petit, l'associé de Jérôme Aigroz, était né le 23 novembre 1769 [1] pendant que son père, Daniel-Siméon, servait à l'étranger [2].

Rentré dans son village après avoir été quelques années maître d'école à Champtauroz-Treytorrens, il épousa, le 25 novembre 1814, dans l'église de Moudon, Françoise-Marguerite Crot, de Villette et Lutry.

Homme d'ordre, instruit, travailleur, Jean-Guillaume Aigroz a tenu un « livre de mémoire », un copie de lettres et des comptes en règle. Il a copié des recettes de toute espèce, des sentences, des conseils, des « secrets » .

[1] D'après une note de sa main. (M. O. Chambaz.)

[2] Nous n'avons trouvé aucune trace du lieu où il est né, ni du nom de sa mère.

[3] Voici, par exemple, un secret « *pour être aimé* », trouvé dans un manuscrit laissé par J.-G. Aigroz (1800-1810) :

« Vous cueillirez de l'herbe que l'on apelle armoise, dans le temps que le soleil fait son entrée au premier degré du signe du Capricorne ; vous la laisserez un peu sécher à l'ombre, et en ferez des jarretières avec la peau d'un jeune lièvre en courroyes de la largeur de deux pouces, vous en ferez un redouble dans lequel vous coudrez la ditte herbe et les porterez aux jambes.... Vous irez un vendredi matin avant le soleil levé, dans un verger fructier et cueillerez la

A côté de son école et de son astrologie, il mettait volontiers la main aux travaux agricoles. Le soir, il donnait, à l'occasion, des leçons particulières.

Comme fabricant d'almanachs, il acquit une grande renommée. De tous côtés on faisait appel à son savoir.

Aidé de son cousin Jérôme Aigroz, jusqu'à la mort de celui-ci, il composa pendant bien des années, entièrement ou partiellement, de nombreux almanachs [1].

Vers 1810, c'étaient :

1° l'Almanach de Lausanne;

2° le Messager boiteux de Berne et Vevey;

3° un almanach de Genève;

4° un Messager boiteux de Montbéliard;

5° un almanach de Bezançon;

6° un almanach de Pontarlier;

7° un almanach de « Vic », en Lorraine.

En 1833, J.-G. Aigroz collaborait, en outre, au *Bon Messager,* publié à Lausanne par Em. Vincent.

* * *

plus belle pomme que vous pourez, puis vous écrirez avec votre sang sur un petit morceau de papier blanc votre nom et surnom, et en une autre ligne suivante, le nom et surnom de la personne dont vous voulez être aimé, et vous tâcherez d'avoir trois de ses cheveux que vous joindrez avec trois des votres qui vous serviront à lier le petit billet que vous aurez écrit avec un autre sur lequel il n'y aura que le mot de *Scheva,* aussi écrit de votre sang, puis vous fendrez la pomme en deux, vous en oterez les pepins et en leur place vous y mettrez vos billets liés des cheveux, et avec deux petites brochettes pointues, de branche de myrte vert, vous rejoindrez proprement les deux moitiés de pomme et la ferez sécher au four en sorte qu'elle devienne dure et sans humidité. Vous l'envelopperez ensuite dans des feuilles de laurier et de myrte et tâcherez de la mettre sous le chevet du lit où couche la personne aimée, sans qu'elle s'en aperçoive, et en peu de tems elle vous donnera des marques de son amour. »

[1] Lorsqu'il était associé avec son cousin, Jean-Guillaume ne recevait, à en juger par ses comptes, que le quart des honoraires payés par les éditeurs.

Les almanachs de Jean-Guillaume Aigroz sont expurgés des longues théories touchant à l'astrologie judiciaire.

Voici le résumé des matières contenues dans l'Almanach de Lausanne pour 1827 [1] :

1. *Explication des caractères du présent calendrier.* (Les douze figures du Zodiaque. — Les sept planètes. — Les Aspects. — Et les autres caractères, ainsi : Nouvelle Lune, Premier quartier, etc.)

2. Chronologie.

3. Indication des principales Fêtes mobiles.

4. Les Quatre-Temps.

5. Calendrier des douze mois avec foires en regard de chaque mois et *prédictions du temps* (neigeux, froid, clair, vent, trouble, lueurs, pluvieux, du froid, méchant, meilleur, froidure, temps modéré, airs froids, bizeux, fort vent, nuageux, neige, frais, beau tems, passable, fraîcheurs, airs meilleurs, temps variable, fructifiant (en avril), agité, bon, indécis (en mai), orage, menaçant, peu profitable, fertile (en mai), agité (en juin), chaleur, tonistrueux (en juillet), airs humides, bien chaud, tonnères (en aoust), airs chalureux, (en aoust), venteux (en septembre), rosées froides (septembre), airs pacifiques (en octobre), convenable, airs vifs (en décembre).

6. Table perpétuelle avec explication.

7. Briève description des quatre saisons de l'année 1827.

8. Des Eclipses.

9. De la fertilité de la Terre.

10. Des guerres.

11. Des maladies.

12. Division territoriale du canton de Vaud en soixante cercles, avec les Juges de paix et la population.

13. Autorités du canton de Vaud : Grand Conseil, Conseil d'État; Tribunal d'appel; Conseil académique; Com-

[1] Notes de M. O. Chambaz.

mission des établissements de détention et des secours publics; Conseil de santé; Receveurs de district; Inspecteur en chef des milices; Commandants d'arrondissement.

14. Tableau nominatif des Notaires du canton de Vaud.

15. Avocats au Tribunal d'appel.

16. Procureurs jurés patentés.

17. Cures du canton de Vaud (avec la liste des pasteurs et la date de leur élection).

18. Cours de poste du bureau de Lausanne, au mois de septembre 1826.

19. Le petit livret (jusqu'à 12 × 12 font 144).

20. Un avis de l'auteur à propos des foires.

21. De la réclame (Louis Jaccard, pour lunettes, et Develey père et fils, pour bandages élastiques).

* * *

Jean-Guillaume Aigroz eut une nombreuse famille.

Chaque naissance est soigneusement inscrite dans son livre de mémoire.

« Par la grâce de Dieu, écrit-il, il m'est né un fils (ou une fille)... » Puis il note la situation exacte des planètes, les noms des parrains et marraines, etc.

En sept ans, sa digne épouse lui donne quatre fils et trois filles.

Pas une plainte ne s'échappe de son âme; au contraire, chaque fois il rend grâces au ciel et, confiant, poursuit son chemin.

Il termina sa carrière terrestre le 11 novembre 1836, après avoir préparé le manuscrit de l'Almanach de Lausanne pour quelques années à l'avance [1].

[1] Les notes de M. Chambaz nous avaient laissé supposer que la série des almanachs Aigroz finissait avec l'année 1838 ; mais nous venons de découvrir à la Bibliothèque nationale, à Berne, un *Almanach de Lausanne* pour *1839*, imprimé par Em. Vincent fils, qui porte encore le nom de Jean-Guillaume Aigroz.

Jean-Guillaume Aigroz fut maître d'école pendant quarante ans. Il a laissé le souvenir d'un instituteur actif, ferme et ayant une bonne discipline [1].

Aucun des fils de Jérôme Aigroz ne devint astrologue et les enfants de Jean-Guillaume ne le furent pas davantage[2].

C'est donc à la mort de ce dernier que s'arrête l'histoire des astrologues de Combremont-le-Petit.

La collection complète (1697 à 1839) de leurs petits almanachs de Lausanne n'existe nulle part, à notre connaissance du moins. Cette collection, s'il a paru chaque année un almanach, doit comprendre cent quarante-trois volumes.

Nos recherches nous ont fait constater, jusqu'à présent, l'existence de soixante-quinze années différentes de l'almanach en question dont nous donnons en appendice un catalogue aussi exact et aussi complet que possible [3]. Nous faisons suivre ce catalogue d'un tableau indiquant sommairement la filiation des astrologues Aygroz.

Les noms de ces derniers ne figurent point dans les dictionnaires biographiques.

Ce furent pourtant des types originaux, des savants, dans leur genre spécial, que ces modestes contemplateurs des astres perdus sur les hauteurs verdoyantes du Jorat, inspiratrices de leurs rêveries philosophiques et de leurs prophéties.

Berne, le 21 avril 1913. Marc HENRIOUD.

[1] Notes de M. Chambaz.

[2] Un des fils de Jean-Guillaume Aigroz, *Jules-Daniel* (1816-1898), devint instituteur à son tour. Il lui arriva, il est vrai, de seconder son père dans la rédaction des almanachs ; mais il n'avait aucun goût pour l'astrologie. (Notes de M. Chambaz.)

[3] Les personnes qui possèdent ou connaissent des exemplaires inédits de l'Almanach de Lausanne, par Aygroz (ou Aigroz) sont priées de vouloir bien les signaler à l'auteur du présent travail : M. Marc Henrioud, Gryphenhübeliweg, 19, Berne.